

que jour il allait passer une heure avec lui. Le monarque ravi de ses travaux le nomma en 1662, directeur de tous les travaux qui tiennent aux arts du dessin, et lui accorda une pension de douze mille livres. A dater de ce jour, peintre et orfèvre, sculpteur et marbrier, dessinateur et ébéniste comme graveur, tout obéit à Lebrun. Son génie ne fut pas au-dessous de sa rude tâche. Lebrun peignit jusqu'à sa mort, arrivée le 12 février 1690. Il reproduisait volontiers sur ses toiles les œuvres de Raphaël, de Rubens, de Murillo et d'Annibal Carrache. La *Sainte Famille*, dont nous reproduisons l'image, est une imitation de la *Vierge au silence* de ce dernier peintre, avec l'addition toutefois d'un certain nombre de personnages, de sainte Anne, entre autres, sur laquelle il a voulu attirer l'attention.

Pour la composition de son tableau de *Sainte Anne*, présenté à l'église de Sainte-Anne de Beaupré par le marquis de Tracy, en 1666, il s'est inspiré de Rubens, pour la partie inférieure, et de Murillo, pour la partie supérieure. C'est ce qui explique la grande ressemblance entre cette toile et celle du maître flamand. Nous avons aussi en main une photographie d'un autre tableau peint pour l'Hôtel-Dieu de Baugé, France, où sainte Anne est représentée dans la même attitude de noblesse et de grandeur. Nous la reproduirons plus tard.

P. GIRARD, C. SS. R.

La Grand'mère

« Grand'mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs ?

— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.

Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides ?

— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.

Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?

— Un vent qui vient du ciel. Je ne tiens plus ici.

Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?

— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.

Pourquoi tenir si bas, si courbé, votre front ?

— C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.

Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,

Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie. »